

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

VOISIN, 2006.

Chez d'autres éditeurs

DEHORS, L'EXTÉRIEUR N'EXISTE PAS, in DIX PIÈCES EN UN ACTE, Actes Sud-Papiers, 1985

LE DERNIER QUATUOR D'UN HOMME SOURD, Leméac, 1989

OUI, MAIS IL Y A LA MER, Lansman, 1992

DIALOGUES D'ESCLAVES, Lansman, 1992

ON A MARCHÉ SUR LA TERRE (avec la collaboration de Muriel Benazeraf), Lansman, 1992

LA TABLE DU FOND (nouvelle), Lansman, 1997

TERRE ÉTRANGÈRE, Paroles d'Aube, 1998

JAMAIS AVANT, Éditions Maison, 2006

LA TABLE DU FOND (théâtre), Éditions Maison, 2006

LE VOYAGE DE PÉNAZAR, Éditions Maison, 2006

LA VIE DE MADO, Éditions Maison, 2006

LA TABLE DU FOND (carnet de voyage), Éditions Maison, 2007

UNE ÎLE, Éditions Maison, 2008

LE CLOWN ARLETTI : VINGT ANS DE RAVISSEMENT (avec Catherine Germain), Éditions Maison / Magellan & Cie, 2009

SILENCE, Éditions Maison, 2011

LE SOIR, Éditions Maison, 2012

PRISON POSSESSION, Éditions Maison, 2014

FRANÇOIS CERVANTES

Face à Médée

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

*Ce texte a été créé le 19 janvier 2017 au Merlan,
scène nationale de Marseille, dans une mise en scène de
l'auteur.*

Avec Anna Carlier, Hayet Darwich et Catherine Germain.

Création et régie son : Xavier Brousse.

Création lumière : Dominique Borrini.

Régie lumière : Bertrand Mazoyer.

Création costumes : Sarah Veillon.

Production : L'Entreprise – Compagnie François Cervantes.

Coproduction : Le Merlan – scène nationale de Marseille, Pôle Arts de la Scène
– Friche La Belle de Mai (Marseille), Théâtre du Gymnase-Bernardines (Marseille),
L'Estive – scène nationale de Foix et de l'Ariège.

© 2017, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-516-1

*Trois femmes.
En marchant, elles laissent sur le sol de fines traces
de poussière blanche et des volutes de fumée.
Des tissus très légers descendent du ciel du théâtre.
Une carafe d'eau et trois verres posés au sol.
Le texte pourrait ne pas être distribué.*

HAYET. – Là-bas, devant la mer, il y a un monde fou
Ils viennent pour un mariage
Un grand mariage
Depuis ce matin, les gens arrivent
Un grondement se mêle au bruit de la mer

Anna a un mouvement vif.

CATHERINE. – C'est une cérémonie impressionnante
Le parvis de l'église donne sur une immense place
au cœur de la ville

HAYET. – La foule n'arrête pas de grossir
Elle recouvre tout, on ne voit plus le sol

CATHERINE. – L'église est déjà pleine, les portes sont
fermées, les gens ne pourront pas entrer

HAYET. – Mais ils vont participer à la fête : jeter des
fleurs, applaudir

CATHERINE. – Des Rolls sont garées sur les trottoirs

HAYET. – Oui

CATHERINE. – Des limousines déposent des person-
nages en grande tenue

HAYET. – Des femmes extravagantes

CATHERINE. – Des chefs d'État, des photographes, des gardes du corps, des ministres, le maire, le premier secrétaire, des hommes d'affaires, des diplomates, des acteurs, des actrices, des journalistes, des romanciers, des poètes

HAYET. – Des scientifiques, des neurochirurgiens, un explorateur de l'Arctique, des pilotes, des athlètes, des banquiers, des ethnologues, des historiens, des militaires, des fonctionnaires, des religieux, des flics, des voyous, des trafiquants, des marchands d'armes, des marchands d'or

CATHERINE. – Des libraires, des professeurs d'université, des juges, des avocats, des magistrats, des urbanistes, des industriels, des prostituées, des petits commerçants, des linguistes, des infirmières, des astronomes

HAYET. – Des boxeurs, des chevaliers de la Légion d'honneur, des chevaliers des Arts et des Lettres, des bacheliers, des groupes scolaires, des éducateurs, des marins, des pêcheurs, des dealers, des serveurs, des pique-assiette, des hommes à tout faire, des chômeurs, des transsexuels, des coiffeurs, des jumeaux, des boulangers, des alcooliques

CATHERINE. – Il y a même des morts

ANNA. – Ah bon ?

CATHERINE. – Oui. J'ai aperçu mon père qui se tient contre une grille

HAYET. – Il y a aussi des anges : les chiens aboient

CATHERINE. – Il y a aussi des pas encore nés, qui regardent les femmes enceintes

HAYET. – Même le soleil est invité, il fait chaud

CATHERINE. – On dirait que toute la ville va venir

HAYET. – Il y a des visages que l'on n'a jamais vus, des gens qui ne sortent jamais de chez eux

CATHERINE. – C'est émouvant
Les regards cherchent dans toutes les directions,
curieux, impatients

HAYET. – Il y a eu tellement de tapage autour de cette noce
Tout le monde en parle
Personne ne veut rater ça

CATHERINE. – Il y a des rafales de vent, des chapeaux qui s'envolent, des petits enfants perchés sur des épaules
Il y a des centaines de bateaux ancrés dans la rade qui actionnent leurs sirènes
C'est tellement joyeux
Les gens sortent à leurs fenêtres

HAYET. – Un chanteur se tient prêt sur une estrade
Il a une voix exceptionnelle

CATHERINE. – Oui

HAYET. – Mais il ne chantera pas

Elle met brusquement sa main à sa bouche.

ANNA. – Non

HAYET. – Sa voix est restée enfermée dans sa gorge...

Un temps.

CATHERINE. – Il faut le dire

ANNA. – Oui

CATHERINE. – Vas-y

HAYET. – Anna, qu'est-ce que tu as ?
Tu ne parles pas ?

ANNA. – Non

CATHERINE. – Fais un effort

Anna inaudible.

Elle avance.

ANNA. – Cette foule bruyante, elle vient de se fendre en deux quand une femme est arrivée par une des rues qui débouchent sur la place...

Elles avancent.

ANNA. – Elle traîne par les bras deux jeunes enfants
On ne sait pas s'ils sont morts ou pas
Leurs têtes cognent contre les trottoirs
Elle a un type oriental, et elle est habillée dans un style exagérément traditionnel

CATHERINE. – Pourquoi « exagérément traditionnel » ?

ANNA. – Je ne sais pas...

HAYET. – C'est trop : des bouts de tissu les uns sur les autres, des bijoux trop gros, ça brille, des rubans, de la laine, de la soie, des galons, des fils d'or, des broderies

ANNA. – On ne peut pas dire d'où ça vient, mais comme ça, au premier abord, on dirait « oriental »
C'est une tenue qui intrigue, on se demande ce que c'est

HAYET. – C'est inquiétant

CATHERINE. – Maquillée ?

HAYET. – Les yeux, très noirs, les lèvres, rouges, oui, sûrement, rouges

ANNA. – Ses habits ont dû se défaire pendant sa marche

HAYET. – Oui
Ils flottent autour d'elle, sans qu'elle essaye de les réajuster
Ils sont tachés de sang

ANNA. – Elle ne parle pas, elle transporte les corps

CATHERINE. – Ce sont ses enfants...

HAYET. – Oui

CATHERINE. – C'est leur mère...

HAYET. – Oui, ça se voit tout de suite

Elles se séparent, s'écartent l'une de l'autre.

CATHERINE. – Elle est ramassée en elle, indifférente à la foule, aux fastes de la fête, aux installations urbaines

Elle ne lève jamais les yeux, son silence intérieur absorbe les bruits. Elle a coupé tout contact avec notre monde. Même quand elle marche sur la place, on dirait qu'elle ne touche pas le sol

ANNA. – Tout le monde s'écarte sur son passage, et se tait

Les gens sont... effarés

CATHERINE. – Ils regardent, ils regardent, ils regardent, ils se sèchent les yeux à regarder

Silence.

ANNA. – Ça va ?

CATHERINE. – Oui, ça va... Attendez

Silence.

CATHERINE. – Ce jour de réjouissances a tourné au cauchemar

Les gens étaient venus pour profiter de cette journée qui sortait de l'ordinaire – un buffet, un concert magnifique...

Maintenant ils ont le cœur en ruine

Il n'y a aucun cri

Juste un grand silence

HAYET. – La lumière semble voilée, éteinte
Quelques minutes avant, cette foule, excitée, attendait la robe de la mariée, le feu d'artifice
Maintenant elle est muette, défaite, misérable

Catherine pleure.

CATHERINE. – Il ne faut pas vous inquiéter si on pleure

HAYET. – Non, ne vous inquiétez pas

ANNA. – Ce ne sont pas des larmes personnelles
Ce sont de vieilles larmes...

CATHERINE. – On a peur, quand on plonge dans les larmes, de ne plus en ressortir

HAYET. – On préfère les rires et les soirs d'été

ANNA. – Les rires, ça fait du bien, mais les larmes...

HAYET. – Comment dire...

CATHERINE. – C'est rare de partager les larmes avec des inconnus

Silence.

HAYET. – Cette femme qui avance vers l'église...

CATHERINE. – Attends, attends...

*Elle avance vers le public.
Hayet et Anna se regroupent.
Hayet a un geste vif.*

CATHERINE. – Nous sommes des inconnus vous et nous,
nous ne sommes pas parents, pas amis...
Et pourtant, nous avons envie de vous rencontrer

HAYET. – Catherine...

CATHERINE. – Attends, Hayet
(Elle est secouée de sanglots. À Hayet.)
On a le temps de se parler un peu
Elle avance lentement, ils sont lourds les enfants
(Au public.)
Il y a un calme, une cruauté, qui semblent venir de
très loin
C'est difficile de comprendre ce que cette femme
vient de faire
Ne vous dites pas qu'elle est démente
Attendez...
Laissez-lui le temps de traverser la place, on en saura
davantage sur elle
Attendez...
Vous êtes tranquilles et raisonnables, pourtant, tous
vos ancêtres, tous, partout, sans s'être concertés, ont
éprouvé le besoin de sacrifier, de mettre à mort des
hommes, de les voir mourir...
Je ne veux pas dire que vous seriez capables de tuer,
non, je ne pense pas ça
Mais tant que nous ne saurons pas pourquoi nous
avons ça en nous, nous ne saurons pas tout à fait

qui nous sommes, et nous ne pourrons pas vivre
ensemble
Nous sommes faits de particules qui existent depuis
le début du monde, nous sommes vieux comme
l'univers, mais nous aimerions avoir une vie per-
sonnelle...

HAYET. – Les électrons n'ont pas de mal à vivre
ensemble
Mais nous, nous... Nous sommes isolés
Nous n'arrivons pas à nous donner au monde

ANNA. – Et quand la mort est là, elle nous soulage
de cette solitude

CATHERINE. – Elle nous rappelle que nous ne comptons
pas, qu'une personne isolée ne compte pas, qu'une
pensée isolée ne compte pas

HAYET. – Il n'y a que le monde qui compte

CATHERINE. – Vous savez, dans cette salle, il y a peut-
être quelqu'un qui mourra demain...
Alors profitons de ce moment que nous passons
ensemble

HAYET. – Catherine

CATHERINE. – Oui...

*Elle rejoint Hayet et Anna.
Toutes les trois reculent, reprennent la position
qu'elles avaient au début.*